

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 NOVEMBRE 1913

G.-E. DION, Administrateur

"LE MADAWASKA"

Grâce à la générosité d'amis dévoués au progrès et à l'avancement de notre beau comté, le premier journal français de cette partie du pays fait aujourd'hui son apparition.

Dans son humble toilette, il s'en va frapper à votre porte, sachant bien que, si pour naître, il lui a fallu les sacrifices d'un certain nombre, il lui faut l'aide et l'appui de tous pour vivre, grandir et prospérer.

Un journal au Madawaska comble certainement une lacune. Depuis longtemps, le besoin s'en faisait sentir. Eloignés des autres groupes de langue française, il était bien difficile pour nous, dans le journal, de créer cet esprit d'association, cette communion d'idées si nécessaire à l'avancement matériel et intellectuel des nôtres, le long de la rivière Saint-Jean. Car, ne l'oublions pas, le vieil adage est toujours vrai : "L'union fait la force".

Depuis quelques années surtout, notre district a pris un nouvel essor. Notre population s'accroît prodigieusement ; la colonisation fait des merveilles ; l'agriculture se réveille et l'élevage s'implante.

Edmundston est situé au centre de ce district progressif. C'est le chef-lieu du comté. Il est desservi par trois chemins de fer : le Témiscouata, le Canadien Pacifique et le Transcontinental National. Le chemin de fer "Bangor & Aroostook" longe la rivière Saint-Jean du côté américain, de Van Buren à Saint-Charles, dans l'état du Maine. Avec ces moyens de transport nombreux et faciles, Edmundston est appelé à devenir un centre de distribution de premier ordre.

C'est donc l'endroit le plus propice pour l'établissement d'un journal qui a pour mission d'annoncer les avantages du Madawaska et de travailler au développement intensif de notre localité immense et populeuse.

Le Madawaska croit donc faire œuvre salutaire ; c'est pourquoi il s'en va, confiant, réclamer sa place dans tous les foyers du comté, et demander les encouragements dont il a besoin pour se mettre à la hauteur de la tâche qui lui incombe.

Le public, lequel nous voulons servir, a le droit de connaître notre programme. Le voici :

Nous le déclarons sans ambages, *Le Madawaska* est un journal catholique et français. Nous voulons la propagation d'idées saines et morales ; nous voulons être soumis aux enseignements de l'Eglise, et nous fermerons nos portes plutôt que de manquer sur ce point à notre programme. Nous voulons aussi que notre journal soit le véhicule d'un patriotisme éclairé. Nous ne chercherons querelle à personne, mais nous défendrons, avec énergie, tous nos droits et nous revendiquerons, avec fermeté, notre place au soleil. Nous donnerons à César ce qui appartient à César. Nous serons justes. Nous sommes persuadés que l'avenir du Canada dépend de l'harmonie des différentes races qui l'habitent, pourvu que cette harmonie fraternelle soit basée sur le respect des droits acquis des minorités.

"Nous défendrons ces droits, sans provocation, ni forfanterie, mais avec une fermeté constante, avec un courage invincible contre toute attaque d'où qu'elle vienne et quels qu'en soient les auteurs."

La classe agricole est la plus nombreuse et la plus importante de notre population. Nous encouragerons donc les cultivateurs et nous nous efforcerons de les intéresser, chaque semaine, par des conseils puisés aux sources autorisées sur les meilleures méthodes de culture, afin qu'une moisson plus abondante et plus profitable soit la récompense de leurs nobles labeurs.

Nos colonnes seront toujours ouvertes aux amis de l'éducation. Nous manquerions notre but, si nous ne donnions pas une place prépondérante à cette question, dont on a dit que c'est le levier de la race. "L'éducation, c'est le développement, la culture des facultés de l'âme, c'est l'enseignement de la morale". C'est l'éducation qui nous montrera le chemin vers les hauteurs ; qui nous permettra de nous affirmer, et de réclamer notre place dans les conseils du pays que nous habitons. Que les patriotes se fassent un devoir de nous seconder dans cette cause si louable. Qu'ils parsèment nos pages d'avertissements généreux aux parents d'aujourd'hui, afin que la génération future soit encore plus instruite et plus digne des nobles sacrifices de nos ancêtres.

Le Madawaska n'est pas un journal politique. Nous ne serons pas l'esclave d'aucun parti. Nous nous réservons le droit de louer ou de critiquer les actes publics de nos gouvernants. Nous renseignerons nos lecteurs. Nous dirons la vérité, dut-elle blesser quelques susceptibilités. "Il y a plus de respect

MERCI

La rédaction du journal *Le Madawaska* croirait manquer à son devoir, si elle laissait passer la première occasion qui lui est offerte, sans témoigner sa plus vive reconnaissance aux actionnaires de "La Cie d'Imprimerie du Madawaska."

A l'appel des promoteurs, la réponse fut prompt et généreuse. Conscients de la bonne action qu'ils accomplissaient, les amis de la cause seconderent, sans hésitation, la proposition de fonder un journal, parmi nous.

Grâce à leur élan chaleureux, nous pouvons affirmer sans crainte, que le vœu, si longtemps désiré, est accompli. A l'avenir, et, sans interruption, nous pourrions lire une feuille imprimée chez nous ; une feuille dévouée aux intérêts du haut Saint-Jean ; le plus grand moyen d'action dans les questions qui nous regardent d'une manière toute particulière.

Plusieurs de nos actionnaires se sont peut-être mis à la gêne pour prêter main-forte à notre œuvre. A ceux-là, nous sommes doublement reconnaissants. Les gens de cœur qui se dévouent pour l'avancement de notre district méritent les éloges de tous les citoyens bien-pensants.

L'argent a toujours été et sera toujours le nerf de la guerre. Lorsque Alfred de Musset disait :

"Quand on a pas d'argent, c'est amusant d'écrire,"

il ne pensait au journaliste de nos jours. L'appui pécuniaire est indispensable, même dans les œuvres patriotiques. Pour fonder un journal, tout petit qu'il soit, et pour le faire prospérer, les "ressources de la civilisation" sont absolument nécessaires.

Nous faisons donc un appel à ceux qui croient qu'un journal au Madawaska est un pas dans la voie du progrès. Nous leurs demandons de venir ajouter leurs noms à la liste de nos actionnaires. Nous leur demandons de nous fournir des articles de fond sur des sujets d'intérêt public. Nous les prions de nous fournir des annonces, de nous envoyer les nouvelles locales, de s'abonner à notre journal. Enfin nous sollicitons l'appui moral et autre des patriotes, pour rendre *Le Madawaska* utile, intéressant et instructif.

Merci donc aux vaillants actionnaires qui ont déjà fait preuve de dévouement à la cause qui nous est chère.

Merci à ceux qui vont se joindre à eux, sans délai, dans un élan d'émulation toute patriotique.

Merci à nos abonnés futurs et à nos clients.

Merci à nos collaborateurs.

Il y a des plumes rouillées dans le Madawaska—comme celles des rédacteurs actuels—C'est le temps de les fourbir. Notre beau comté a été longtemps négligé et longtemps méconnu. Par la voie de la presse, concentrons nos intelligences, nos volontés et nos talents dans le but de travailler énergiquement au développement de notre patrimoine.

LA REDACTION.

Abonnez-vous au "Madawaska"

dans une vérité nécessaire dite avec franchise, que dans certaines flatteries de cour proférées avec bassesse".

Qu'ils nous soit permis de faire nôtre cette partie du programme du vaillant journal de l'Ontario, *Le Clairon* :

"Revendiquer partout, la reconnaissance de tous nos droits."

"Grouper les nôtres dans nos sociétés nationales."

"Favoriser le développement économique de nos populations rurales et urbaines au bénéfice de la province et du pays."

"Veiller au maintien de la moralité publique."

"Faire disparaître l'esprit de parti outrancier qui nous divise et nous affaiblit dans nos réclamations."

"Unir les cœurs et les esprits."

"Servir."

Voilà, certes, une noble tâche à remplir. Nous la remplirons avec sincérité et avec énergie, assurés d'être utiles à nos concitoyens, et convaincus que nos faibles efforts seront appréciés par les gens du Madawaska qui saluent aujourd'hui leur premier journal.

LA REDACTION.

Peu Eusebe Lajoie

Edmundston, 7 Nov.

Mercredi dernier, eurent lieu dans l'église de cette ville, les funérailles du regretté Eusebe Lajoie, décédé le 3 courant, à 2 hrs du matin.

Laisant l'hôpital de St Basile où notre cher ami avait passé près de deux mois et demi étant atteint de fièvre typhoïde, le cadavre fut transporté à Edmundston, sa place natale, et exposé chez M. Eloi Cyr, ainsi qu'il en avait, avant de mourir, exprimé le désir.

La messe de Requiem fut chantée mercredi, 9.30 hrs, par un chœur nombreux et bien exercé.

Parents et amis s'étaient rendus en foule. Le deuil était conduit par le frère et les deux sœurs du défunt. Les porteurs étaient MM. R. Baulieu, A. L. Eourrier, L. Chassé, et Fr. Bérubé, tous membres de l'Assomption ou de l'Alliance Nationale, sociétés dont le défunt était membre.

Dans l'assistance on remarquait les docteurs Guy, Laporte, Sormay et Simard, les avocats, P. Michaud, M. D. Cormier et E. Michaud, MM. L. J. Cyr, L. A. Dugal, L. A. Gagnon, A. E. Thibault, et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

La succursale Immaculée Conception de l'Assomption pour rendre un dernier hommage à ce frère disparu qui était un de nos membres les plus dévoués, avait voulu assister en corps, avec insignes de deuil, et suivre le cortège funèbre jusqu'au cimetière.

Jeune homme foncièrement chrétien, cœur bon et loyal, ami sincère et dévoué, Eusebe Lajoie laisse un grand vide dans notre population. Il avait l'estime de tous et il l'aurait mérité. Orphelin dès l'âge de trois ans, il sut plus que bien d'autres, à lutter contre les difficultés de la vie. Mais toujours il sut conserver sa foi. On le voyait souvent s'approcher de la table sainte avec ferveur et dévotion.

Entré à l'emploi du C. P. N. sa bonne conduite et son travail lui obtinrent bientôt la place de premier agent local de fret. L'avenir semblait lui sourire ; il avait attaché à ses intimes son mariage pour une date prochaine, lorsque la cruelle maladie vint le frapper.

Après deux mois et demi de souffrances supportées avec une résignation toute chrétienne, il rendait enfin sa belle âme à Dieu, à l'âge de 26 ans.

Prions pour lui.

UN AMI SINCÈRE

PENSEES

L'esprit lutte contre la chair, la chair contre l'esprit ; et dès qu'ils cessent de combattre, ils se trompent mutuellement.

Quand la passion rentre par la porte, la vertu se sauve par la fenêtre.

Ne fais rien dans la colère. Métrai-tu à la voile dans la tempête ?

Voici comment pense un chrétien : Je suis seul ? Tant mieux, j'en suis

Sachons faire de la réclame

Un journaliste allemand a étudié les annonces insérées dans les journaux ; d'après lui, pour obtenir un résultat, une annonce doit être publiée au moins dix fois de suite et si possible à la même place. Les effets se succèdent de cette manière :

Première insertion : le lecteur ne voit même pas l'annonce ;

Deuxième insertion : il la voit mais ne la lit pas ;

Troisième insertion : sa curiosité est piquée, il la lit ;

Quatrième insertion : le lecteur remarque le prix de l'article annoncé ;

Cinquième insertion : il remarque cette fois l'adresse de la maison où se vend l'article ;

Sixième insertion : il parle de l'annonce à sa femme ;

Septième insertion : il se propose d'acheter l'objet annoncé ;

Huitième insertion : il l'achète ;

Neuvième insertion : il parle de l'annonce à ses amis ;

Dixième insertion : il parle de nouveau de l'annonce à ses amis lesquels en font part à leur femmes. En sorte que la famille de chacun des amis est instruite et si les insertions continuent, les effets sont ceux de la balle de neige, le succès est complet.

N. D. L. R.— Si vous voulez un succès complet, annoncez dans le "Madawaska" et au moins dix fois de suite.

plus nécessaire et plus héroïque. O courage ! il faut que Dieu m'estime pour me confier sa cause au moment le plus difficile. Si tu fais tout ce que tu peux, sois tranquille : Le Christ a dans les mains la couronne de ta victoire.

Le Catholique d'Acton

A vous le jugement, ô mon Dieu ! parce que vous êtes le principe et la fin de toutes choses ; à vous la vérité, parce que vous êtes un, et qu'il n'y a rien autre chose en vous que vous-même.

Dom Bosco disait un jour à Gladstone, émerveillé des résultats constatés dans son orphelinat : "Pour moi, je ne connais que deux moyens d'éducation : la communion et le bâton. J'ai renoncé au bâton. Je gouverne par la communion".

Si nous n'avions pas Dieu, qu'elle horrible chose ce serait que la mort, quand nous voyons combien complètement elle nous tue. Mais Dieu l'a vaincue, et elle aussi mourra, et nous vivrons.

LOUIS VEUILLOT.

Un des plus puissants instruments de Dieu pour travailler dans, c'est la douleur.—Mgr d'HULST.

—La première fois que tu me trompes, c'est de ta faute ; la seconde fois, c'est de la mienne.

Proverbe persan.

—La plus grande masse de bonheur, même temporel, appartient non pas à l'homme vertueux, mais à la vertu.

Joseph De Maistre.

"Ne vous accoutumez pas à ne considérer les dettes que comme inconvénient ; vous vous apercevrez bien vite qu'elles sont une calamité."

Mon Chapelet

Bernard, mon marin (nous sommes en route) agit son baret et de sa grosse voix :

—Un tour de canot, monsieur avant déjeuner ?

J'ai répondu par des signes—madame et Henriette dorment encore à côté—et j'ai bondi dans un pantalon quelconque...

Il fait rudement bon, ce matin monsieur...

Dans le ciel clair, Notre-Dame effle sa flèche, l'Hôtel de Ville bombe sa coupole mauresque, ce coquet panorama accuse, au soleil vif les couleurs trop crues d'une peinture sur émail.

—Regardez donc, Bernard, comme c'est joli.

—On s'éveille, au chalet, la fenêtre de madame est ouverte. Vous ne distinguez pas ?... Ah ! vous n'avez pas encore des yeux de marin. Tenez, voici madame et mademoiselle qui nous cherchent avec la lorgnette.

Vous pouvez leur faire bonjour, sûr on vous voit.

J'ai lâché les rames pour me fouiller, et debout, j'agit mon mouchoir, en souriant à ces deux figures aimées que je devine sur le balcon imperceptible de la villa...

Prenez garde, vous perdez quelque chose.

—Mon chapelet!

Brusquement je le rengouffrai dans la poche d'où ce quin de mouchoir l'avait entraîné. Un chapelet, quand on a seize ans, la lèvre déjà durcie, dix mois de rhétorique et un demi bachot, n'est-ce pas n'est pas un peu... chose, enfin.

—Il est petit votre chapelet. Ah ça, est ce que mon marin voudrait

plaisanter ? J'avais un peu rougi, pourtant cette fois, je le regardai bien en face. Il avait un sourire naïf mais point méchant du tout. Oui, il est petit... de la verroterie... Pas si solide que le mien, vous allez voir. Il cherchait sous sa flanelle déboutonnée, et il tirait... moi, Dieu oui un chapelet ! et quel chapelet ! Drôle, avec ses grains de bois terui, sa chaîne rouillée, reprise ici d'un fil gondolonné... Il y pendait quatre ou cinq médailles jaunies et une petite croix de nickel—gracieuse, elle, tout étonnée d'être attachée là.

Ah ! dame, vous savez, l'eau de mer... Et puis, à force de le froter, on n'a pas vos mains blanches et douces... N'importe, je ne le changerais pas pour un autre : en argent, en or, ça n'est égal : ça ne sera plus le mien vous comprenez. C-lui-là, c'est mon chapelet, je le connais grain à grain, sur le bout du pouce, depuis trente-quatre ans, à la première communion ! Un cadeau de la mère !... La pauvre, quand elle était malade elle me le redemandait pour le dire ; ça lui faisait plaisir de réciter mon chapelet. Elle est morte en l'égrenant... Alors maintenant c'est un souvenir.

Il y en a bien d'autres des souvenirs. Tenez, cette croix—mignon, n'est-ce pas, c'est ma femme qui me l'acheta au temps où elle était seulement ma promise... Cette médaille, c'est quand je fus confirmé, un cadeau du frère Justinién, celui qui ma donna autant de bons conseils que de taloches... Celle-là, c'est ma marraine ; une brave femme me l'apporta, qui m'attend en paradis... Tout ça des reliques, quoi !... Et cette cassure, ici ; j'ai noué un fil gondolonné... C'est mon petit, le second, qui avait cassé la chaîne, un soir de la scarlatine, en tirant sans savoir : ma femme lui avait passé mon chapelet au cou. Il était perdu, notre mioché. Eh bien, Monsieur Notre Dame l'a sauvé. Aussi quand

je récite quelque dizaine et que je trouve sous les doigts ce nœud, je vous assure que j'y dis un fier : "Je vous salue"...

Je devais avoir une mine très ahurie, car Bernard se tut un instant pour me dévisager.

—Ca vous paraît drôle tout ça, mais ça m'est égal, vous êtes un brave : Dimanche, j'ai bien péonné à votre casquette que vous alliez chez les Jésuites. Alors on peut causer... C'est pas qu'on soit bigot. Je ne fais mes Pâques qu'une fois par an ! Ca vous fait rire. Que voulez-vous... Mais la sainte Vierge on la connaît, elle est de la famille... Pas de jour on il ne faillit lui dire quelque chose : je prends mon chapelet et nous nous entendons...

—Comment ? s'il y a des indulgences ! plus que de grains et de mailles. Pensez donc ; à chaque mission, je le fais bénir, l'an dernier, il est, passé un capucin, qui avait des... pouvoirs extraordinaires, presque autant que le Pape ! Et puis il a touché la Vierge mon chapelet : la statue miraculeuse de la vieille église. Vous ne le croirez pas il est allé à Lourdes avec moi, il y a cinq ans : il a touché la grotte, il a trempé dans l'eau... Des bons souvenirs, allez...

—Après ça, vous pensez si on y tient. Mon chapelet, c'est comme mon scapulaire : il ne me quitte jamais... Si, un matin, je ne sais comment, je ne sais où, je l'avais perdu ! J'étais en rage... Ma femme est allée se plaindre à Saint-Antoine. Eh bien, monsieur à midi, mon Pierrot, en rentrant de l'école, l'a retrouvé sur un trottoir. Depuis je vous assure que je le garde à l'œil... Tenez, quand je serai mort, on me le mettra autour du cou. Tout ça, des idées à mort...

Attention, monsieur vous jaspiez terriblement... Faudrait rentrer, on va vous attendre pour déjeuner. Passez-moi les rames...

Le lendemain, le Père R... chiffrait la lettre suivante :

"Père, ouvrez vite votre grand tiroir : à gauche, le tiroir des croix, et choisissez-moi un chapelet : mais un vrai, sérieux, solide pas trop gros pourtant... que vous m'envoyez par la poste, afin que je le fasse toucher à Notre-Dame. Désormais, ce sera "mon" chapelet pour la vie, et je veux qu'il vienne de vous. Je vous expliquerai. C'est Bernard qui ma fait un sermon presque aussi beau que les vôtres, —Bernard mon marin. Enfin j vous raconte-rai tout à ma première visite. J'attends mon chapelet. Il me tarde de le dire pour vous—Votre Congreganiste..."

"P. S.—Mettez-y beaucoup d'indulgences..."

Et il est là, sur ma table, le chapelet du Jésuite, "mon" chapelet ! Un peu défraîchi, un peu usé, il a roulé dans tant de poches, habitant tant de costumes, uniforme de Tivoli, gilet d'étudiant, tunique de polytechnicien, dolmans d'officier, jaquettes de pékin. Je l'ai égrené dans ma chapelle de collège, sur les boulevards déserts des banlieues, à Montmartre et à Lourdes, près du cercueil de ma mère et devant le berceau de ma fillette, il a entendu il a traduit à la Vierge mes cris d'angoisse et de confiance mes confidences de tristesse, et mes actions de grâces. A chacun de ses grains s'attache un souvenir, chacune de ses médailles est une relique...

Bernard, vous aviez raison : il y a longtemps que vos idées sont devenues "des idées à moi".

François VAUDELNAY.

Abonnez-vous au "Madawaska"

CONDOLEANCES

Extrait des minutes de l'assemblée de la Succursale Immaculée Conception No. 114 de la Société l'Assomption, tenue le 21, Novembre 1913.

Que les membres de la Succursale Immaculée Conception No. 114 de la Société l'Assomption, ont appris avec un vif regret la mort prématurée de leur confrère, Busch H. Lajoie, et ils désirent, en cette pénible circonstance, offrir leurs sincères sympathies à la famille du regretté défunt.

Et que copie de cette résolution soit envoyée à la famille et au journal "L'Assomption" et au "Madawaska" pour publication.

LEON R. BELANGER, Sec. Archevêque.

MOTS POUR RIRE

Un sage religieux reçut un jour la visite d'un jeune homme auquel il s'intéressait beaucoup. Le jeune homme lui annonça son prochain mariage.

—Quelles sont les qualités de votre fiancée ? demanda le religieux.

—D'abord elle est jolie et gracieuse, dit le jeune homme.

Le religieux prit une feuille de papier et y traça un grand zéro.

—Et ensuite ? demanda-t-il.

—Elle est d'une famille illustre.

Le religieux écrivit un nouveau zéro à la suite du premier.

—Elle est riche.

Le religieux ajouta un troisième zéro à côté des deux autres.

—Elle est instruite.

Le religieux mit un quatrième zéro suivi de plusieurs autres.

Enfin, le jeune homme ajouta : —Elle est d'un caractère très doux et a beaucoup de religion.

Aussitôt le religieux plaça le chiffre 1 devant tous les zéros, et se tournant vers le jeune homme lui

montra le total devenu prodigieux : —Mon ami, vous possédez un résor !

Balandard, neveu de Du Rapiat, rouge le front en pensant que son oncle va peut-être... peut-être... se marier bientôt.

Quelques jours se passent. Une dépêche arriva.

Enfin... "Du Rapiat décédé".

Balandard, joyeux au fond, mais qui se contristait, prend le train pour aller saluer la dépouille mortelle de "son cher oncle" et en même temps toucher l'héritage. Hélas ! Arrivé à destination, le premier pousse qui il rencontre est "son cher oncle" qui l'invite à assister à son mariage...

Le télégraphiste s'était trompé : d'une lettre... et avait écrit décédé au lieu de décidé.

Balandard est triste.

Question indécise. — Le docteur est appelé pour soigner le cabaretier du coin, très malade.

Le docteur (à lui-même) : Tous les symptômes d'un empoisonnement ! (Haut, avec douceur) Dites-moi mon ami, n'auriez-vous pas, par mégarde, bu de l'alcool destiné à vos clients ?

Que de vérité dans cette grosse farce ! C'est bien le poison qu'on va chercher au cabaret !

Sous le porche d'une église, un vieux mendiant tend la main. Une dame lui demande :

—Quel âge avez-vous ?

—Quatre-vingts ans !

—On ne vous les donnerait pas.

—Aussi, ce n'est pas ce que je demandé...

—Vous osez dire qu'il y a des chiens qui ont plus d'esprit que leurs maîtres ?

—Certainement, c'est rare, mais j'en ai un !

GRANDE

ASSEMBLEE

VENDREDI LE 28

DANS LA MAISON DE COUR

A 8 HRS P. M.

M. Jean H. LeBlanc, de la Société l'Assomption y parlera patriotisme et assurance

Venez tous, les DAMES sont admises

Entrée Gratuite qu'on se le dise

